



Une voi(x)e de belle-mer

Ah, l'amour l'amour

de Noël Audet

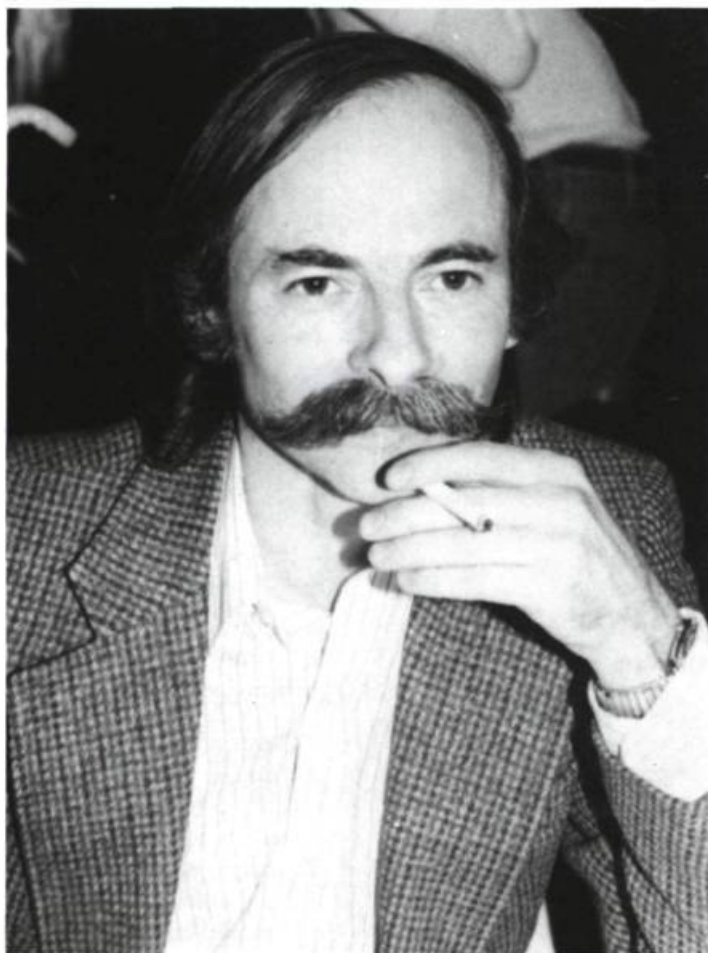
Le deuxième roman de Noël Audet¹ porte la dédicace « Pour Éliisa ». Éliisa ? N'était-ce pas aussi une Éliisa que Breton invoquait dans les pages les plus lyriques d'*Arcane 17* ? « Dans le rêve d'Éliisa, écrivait Breton au début de son récit, cette vieille gitane qui voulait

m'embrasser et que je fuyais, mais c'était l'île Bonaventure, un des plus grands sanctuaires d'oiseaux de mer qui soient au monde². » André Breton, chacun le sait, a voyagé avec son Éliisa sur la côte de la Gaspésie³ en 1944 et c'est à Percé qu'il a écrit *Arcane 17*.

Noël Audet, lui, est Gaspésien d'origine. Qu'il écrive un roman dont le cadre est constitué par sa Gaspésie natale n'a donc rien d'étonnant. Déjà, en 1980, il publiait un récit savoureux et attachant, intitulé *Quand la voile faseille*⁴, qui raconte la vie réelle et inventée de certains Gaspésiens.

Contrairement à celle d'André Breton toutefois, l'Éliisa de Noël Audet n'accompagnera pas le narrateur dans son roman-périple autour de la Gaspésie, même si celui-ci s'appelle André, du nom de son ancêtre André Loubert — comme il prend soin de le préciser —, « le capitaine au long cours », qui a souvent mouillé dans la baie de Gaspé. La femme qu'il accompagne et qu'il poursuit porte le nom de cette reine à la beauté romantique, morte tragiquement à l'âge de trente ans, dont toute une génération, ici et ailleurs, a rêvé : Astrid.

La rencontre d'Astrid et d'André ne présente certes pas le caractère surréaliste de celle d'Éliisa et d'André Breton : « Tu sais bien qu'en te voyant la première fois, c'est sans la moindre hésitation que je t'ai reconnue⁵. » « C'est à Rivière-du-Loup, écrit le narrateur de *Ah, l'amour l'amour*, que tout a commencé, comme on écarte les parois d'ombre d'un cauchemar en bêlant pour reprendre son souffle, à moins que ce ne soit plutôt comme on plonge à la mer, du bout du quai, sans savoir si l'eau a suffisante profondeur. » (11)



Noël Audet

Photo : Athé